

L'assurance qualité à l'heure de la traduction automatique neuronale : pratiques et perceptions de la révision et de la post-édition

Synthèse des résultats destinée aux professionnels de la branche

Recherche financée par le Fonds national suisse (FNS)

Bourse Postdoc.Mobility ([N° de projet 230697](#))

En bref

Pour dresser un état des lieux des pratiques et mesurer les perceptions de la révision et de la traduction à l'aide de la traduction automatique (TA) (ou post-édition), un questionnaire a été distribué dans sept contextes de la traduction professionnelle, permettant de récolter 458 réponses. La plupart des répondants (60 %) pratiquent les trois activités étudiées, à savoir la traduction à l'aide de la TA, la révision (dans le rôle de réviseur), et la révision (dans le rôle de la personne révisée). Individuellement, chacune des trois activités concerne plus de 80 % des personnes ayant participé à l'enquête.

L'utilisation de la TA la plus fréquente est de décider, à chaque phrase, d'utiliser (ou de ne pas utiliser) la proposition de la machine, plutôt que de retravailler un texte entièrement traduit au préalable ou d'avoir recours à la TA de manière ponctuelle. Les participants ont associé l'emploi de la TA à une hausse de la vitesse en traduction, mais aussi à une baisse de la créativité.

Concernant la pratique de la révision, les méthodes présentent un haut niveau de diversité (modalité, révision monolingue et ordre de lecture en révision bilingue). Quant aux perceptions, les réviseurs ont dans l'ensemble clairement validé les avantages qui leur ont été soumis (p.ex. diversification des tâches ou possibilité d'avoir des discussions stimulantes grâce à la révision). Les personnes qui se font réviser, pour leur part, ont confirmé que la révision était une occasion de parfaire leur compétence à traduire, en plus d'être un moyen de faire preuve de plus de créativité durant la traduction. Dans les deux rôles – réviser et être révisé –, la révision provoque largement plus d'émotions positives, dont les fréquences sont plutôt hautes, que d'émotions négatives, dont les fréquences s'établissent à un niveau très bas.

Par ailleurs, l'enquête a confirmé que la révision est potentiellement conflictuelle pour les personnes impliquées dans une tâche de révision : environ la moitié des répondants ont eu un conflit en lien avec la révision au cours de leur carrière, et environ un cinquième a dû y faire face durant l'année qui a précédé l'enquête.

Contexte

Alors que la traduction est en plein bouleversement depuis l'adoption à grande échelle des systèmes de traductions automatiques neuronales (TAN), les traducteurs voient paradoxalement leur rôle se renforcer. Qu'il s'agisse de contrôler une traduction établie par un humain (révision) ou une production d'une machine (post-édition ou traduction à l'aide de la traduction automatique), ce sont bien eux qui sont les gardiens de la qualité (do Carmo & Koponen, 2024). Souvent rapprochées (Koponen et al., 2021 ; Mossop, 2020 ; Robert, 2018) et néanmoins fondamentalement différentes (do Carmo & Moorkens, 2021), la révision et la traduction à l'aide de la TA (ou post-édition) commencent à faire l'objet de recherches communes. Toutefois, aucune recherche d'envergure n'avait jusqu'alors porté sur les pratiques et les représentations des deux activités. Voici le contexte dans lequel s'inscrivait cette étude, qui visait, à l'aide d'un questionnaire, à produire un état des lieux des pratiques de la révision et de la traduction à l'aide de la TA, et à mesurer les perceptions des deux activités.

Jeu de données et résultats transversaux

L'étude s'est déroulée dans sept contextes, quatre institutions et trois associations professionnelles : la Commission européenne (Direction générale de la traduction, DGT), la Confédération suisse, le Gouvernement canadien (Bureau de la traduction), le Canton de Berne, l'Ordre des traducteurs, terminologues et interprètes agréés du Québec (OTTIAQ), la Chambre belge des traducteurs et interprètes (CBTI) et l'Association suisse de traduction, de terminologie et d'interprétation (ASTTI). Le corpus de données se compose de 458 réponses, provenant à parts sensiblement égales des deux secteurs étudiés (institutions : 54% ; freelances : 46%). Les personnes qui ont répondu au questionnaire sont majoritairement des femmes (77,2%, contre 21,4% d'hommes et 1,4 % de personnes non binaires). Elles comptent en moyenne 18 ans d'expérience de la traduction professionnelle, et travaillent vers le français (55%), l'italien (12%), l'anglais (7%), l'allemand (7%), le néerlandais (3%) ou une autre langue officielle de l'Union européenne (cf. figure 1).

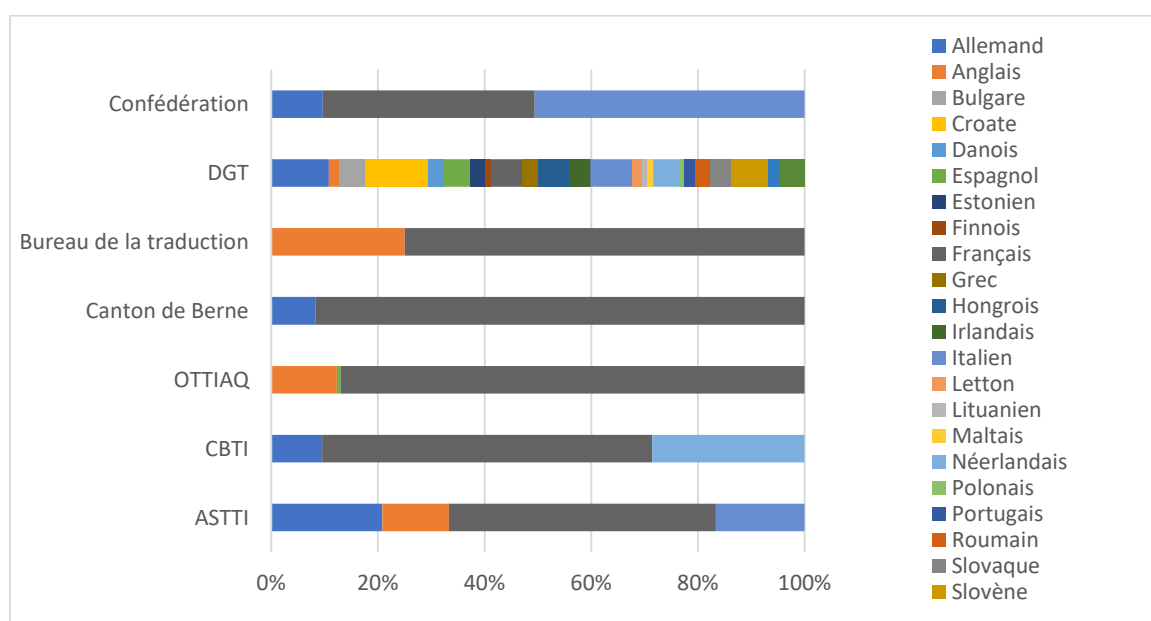


Figure 1. Répartition des langues dans les sept contextes étudiés

L'étude a analysé trois activités : la traduction à l'aide de la TA, la révision dans le rôle de la personne qui révise et la révision lorsqu'on se fait réviser. La majorité des répondants (60%) sont concernés par ces trois activités. Dans les 40% restants, la plus grande partie est concernée par deux activités (33% du total, contre 7% qui n'est concerné que par une activité). Ces chiffres montrent que l'utilisation de la TA et la révision (dans les deux rôles) sont bien ancrées dans le quotidien des professionnels. L'utilisation de la TA concerne 82% des répondants, la révision en tant que personne qui révise, 86%, et la révision en tant que personne révisée, 84%. Plus précisément, 72% des répondants traduisent à l'aide de la TA au moins une fois par semaine (55% [presque] tous les jours), 69% révisent au moins une fois par semaine (44% [presque] tous les jours), et 57% sont révisés au moins une fois par semaine (32% [presque] tous les jours).

1^{ère} activité : traduire à l'aide de la traduction automatique (TA)

Lorsque les professionnels interrogés utilisent la TA pour traduire, ils ont le plus souvent recours aux propositions de la machine de manière discontinue, c'est-à-dire qu'ils décident pour chaque phrase de se fonder sur la TA ou de traduire en partant de zéro. Cette méthode a recueilli les fréquences les plus hautes, devançant la post-édition au sens classique (retravailler un texte entièrement traduit par la machine) et le recours ponctuel à la TA, par exemple pour trouver de l'inspiration lorsqu'on est face à un problème de traduction.

Les avantages de la post-édition sont globalement approuvés par les répondants, à commencer par l'avantage classique que constitue le gain de temps par rapport à la traduction traditionnelle, qui a été largement validé par les répondants (71% d'approbation contre 14% de désapprobation ; la part restante pour atteindre 100% est formée des personnes indécises). L'utilisation de la TA paraît également constituer une source d'inspiration qui facilite la recherche de bonnes solutions, une affirmation qui a recueilli 57% d'approbation contre 20% de désapprobation. Enfin, les personnes sondées semblent aussi profiter de moins avoir à taper au clavier grâce à l'utilisation de la TA ; près des deux tiers ont validé cette affirmation (64%) contre 21% qui l'ont rejetée. Quant aux désavantages, l'utilisation de la TA est associée à une baisse de la créativité, avec 61 % des répondants qui ont souscrit à cette affirmation contre 25 % qui l'ont rejetée. Les deux autres inconvénients soumis aux répondants n'ont pas recueilli leur adhésion : 47 % de désapprobation contre 17 % d'approbation pour le fait d'être plus fatigué qu'en traduction traditionnelle, et 47 % de désapprobation contre 24 % pour le besoin accru de se faire relire.

Les répondants étaient également amenés à se prononcer sur d'éventuelles évolutions dans la perception de leur pratique depuis leurs débuts avec la TA. Trois évolutions positives leur étaient soumises : l'impression de mieux arriver à repérer et à corriger les erreurs typiques de la TA, l'impression d'avoir plus de facilité en général et l'impression de réussir à mieux tirer profit de la TA. Les deux premières ont été largement acceptées par les répondants, avec 78 % et 73 % d'approbation. L'affirmation sur le fait de mieux profiter de l'outil a, elle aussi, été approuvée, mais plus modestement, avec 51 % d'approbation contre 23 % de désapprobation.

2^{ème} activité : réviser

Les méthodes de révision affichent une grande diversité, du moins si l'on se fonde sur les principaux indicateurs retenus : modalités de révision (révision-correction et révision-conseil), méthode de révision (révision bilingue ou monolingue) et ordre de lecture en révision bilingue (prendre comme point de départ un morceau du texte original ou de la traduction).

La révision-conseil se réfère à la situation où la personne qui réviser rend son travail à la personne qui a traduit, qui est libre d'accepter ou de refuser les modifications, alors que la révision-correction désigne la situation plus classique où les interventions de révision ne sont pas facultatives (cf. Lafeber, 2018 ; Riondel, 2024). Les deux modalités de révision sont bien présentes dans le jeu de données : 61 % des réviseurs ont répondu effectuer « presque toujours » ou « toujours » une révision-conseil, contre 32 %, une révision-correction. Ces chiffres globaux ne reflètent pas bien les réalités locales, car les variations d'un contexte à l'autre sont considérables. Au sein de la DGT, de la Confédération suisse et du canton de Berne, la révision-conseil est pratiquement universelle, 87 % à 93 % des réviseurs ayant déclaré qu'ils procèdent (presque) toujours de cette manière. Dans les autres contextes, la révision-correction domine, avec des fréquences de « (presque) toujours » allant de 50 % (gouvernement canadien) à 86 % (CBTI), en passant par 55 % (ASTTI) et 67 % (OTTIAQ).

La révision monolingue décrit le fait de se concentrer principalement sur le texte cible et de ne consulter le texte source qu'occasionnellement, par exemple en cas de doute (voir les définitions fournies dans Mossop, 2020 ; Riondel, 2026, à paraître). La présente étude confirme l'existence ainsi que le statut secondaire de la révision monolingue : 17 % des réviseurs déclarent l'utiliser parfois et 12 % l'utilisent souvent ou plus fréquemment, ce qui signifie que 29 % l'utilisent au moins occasionnellement, contre 71 % qui indiquent ne (presque) jamais y avoir recours. Ces chiffres sont relativement hauts, quoique inférieurs aux fréquences rapportées dans de précédentes études (Morin-Hernández, 2009 ; Schnierer, 2019). Ce qui est particulièrement frappant, c'est que 22 personnes (5,9 % des répondants) ont déclaré « presque toujours » ou « toujours » réviser de manière monolingue. Ce résultat est étonnant dans la mesure où l'on pourrait s'imaginer que la révision monolingue est un bon complément à la révision bilingue, mais qu'elle ne convient pas à toutes les situations, notamment lorsque le texte est très important ou qu'il a été traduit par une personne peu fiable.

En révision bilingue, on compare les textes source et cible. Ce faisant, on peut commencer par lire un morceau du texte source (généralement une phrase) ou un morceau du texte cible (cf. Mossop, 2023 ; Riondel, 2022). Parmi les personnes interrogées, il est nettement plus courant de commencer par le texte source : 53 % déclarent commencer « presque toujours » ou « toujours » par la source contre 22 %, par la cible. Malgré de légères variations, cette tendance parcourt l'ensemble des données : prendre le texte source comme point de départ est plus courant que commencer par la cible dans les sept contextes examinés, alors même que commencer par la cible semble être préférable au regard des travaux publiés (Ipsen & Dam, 2016 ; Künzli, 2009 ; Mossop, 2020).

L'enquête a par ailleurs confirmé le caractère potentiellement conflictuel de la révision. Environ la moitié des répondants ont indiqué avoir vécu un conflit lié à une tâche de révision au cours de leur carrière (réviseurs : 57% ; traducteurs : 49%), tandis qu'environ une personne sur cinq a dû faire face à un conflit durant l'année écoulée (réviseurs : 22% ; traducteurs 19%).

En ce qui concerne le ressenti et les perceptions, réviser provoque largement plus d'émotions positives que d'émotions négatives : les premières sont dans l'ensemble fréquentes (fierté,

satisfaction et appréciation du défi que constitue la révision), alors que les dernières ont été rapportées de manière sporadique (stress, énervement, gêne à intervenir, crainte de détériorer la traduction et impression d'effectuer le travail du traducteur). Par ailleurs, les réviseurs ont clairement validé les avantages associés à la pratique de la révision, notamment la diversification des tâches quotidiennes (76 % d'approbation contre 7 % de désapprobation) et la possibilité d'avoir des discussions professionnelles stimulantes (approbation : 75 % ; désapprobation : 9 %).

3^{ème} activité : se faire réviser

Comme c'était le cas pour les professionnels qui révisent, les émotions positives induites par le fait d'être révisé l'emportent largement sur les émotions négatives. En fait, la situation est encore plus tranchée ici qu'elle ne l'était pour les réviseurs. Par exemple, près de quatre traducteurs sur cinq ont indiqué ne presque jamais ou ne jamais s'énervier, se sentir vexé ou ressentir du découragement (entre 72 % et 80 % selon les questions). Concernant les émotions positives, plus de la moitié ont indiqué toujours ou presque toujours ressentir de la sécurité, de la satisfaction ou, en cas de révisions légères, une forme de fierté (52 % à 55 %). La proportion dépasse légèrement les trois quarts si l'on ajoute les personnes ayant coché l'option « souvent » (76 % à 78 %). Enfin, la joie ressentie à la réception d'un texte comportant peu de modifications a recueilli des fréquences encore plus élevées, avec plus de 90 % des répondants ayant sélectionné une option allant de « souvent » à « toujours ».

Par ailleurs, les résultats de l'enquête montrent que les traducteurs approuvent clairement l'un des principaux avantages de se faire réviser, à savoir l'amélioration de sa compétence en traduction. Cette progression est sans doute possible, car les répondants affirment être en mesure d'analyser les modifications effectuées dans leurs textes (95 % d'approbation contre 2 % de désapprobation). Elle passe également par la découverte de solutions auxquelles on n'aurait pas pensé (89% d'approbation contre 5% de désapprobation), et, dans une moindre mesure, par l'approfondissement de la connaissance des règles à respecter (73% d'approbation contre 14% de désapprobation).

Les personnes qui traduisent sont plus réservées concernant les autres avantages produits par la révision. Globalement, elles ont confirmé que se faire réviser leur permet de faire preuve de plus de créativité durant la traduction (48 % d'approbation contre 27 % de désapprobation), elles se sont montrées plutôt partagées quant à la possibilité de prendre plus de risque grâce à la présence du filet de sécurité que constitue la révision (45 % contre 36 %), et elles ont rejeté l'affirmation selon laquelle se faire réviser leur donne l'occasion de traduire plus vite (27 % contre 68 %). Ainsi, la révision semble stimuler la créativité, n'a pas vraiment d'incidence sur la propension à prendre des risques et, dans la majorité des cas, ne se répercute pas sur la vitesse d'exécution de la traduction. Enfin, le seul désavantage que les répondants ont validé concerne le besoin de transmettre des informations à la personne qui révisera, par exemple sous forme de commentaire. Près de la moitié des professionnels interrogés (48 %) ont approuvé l'affirmation énonçant qu'être révisé implique des efforts pour communiquer des éléments au réviseur, contre environ un tiers (32 %) qui l'ont rejetée.

Travaux cités

- do Carmo, Félix, & Koponen, Maarit. (2024). Revisers and post-editors: The guardians of quality. In Gary Massey, Maureen Ehrensberger-Dow, & Erik Angelone (Eds.), *Handbook of the Language Industry. Contexts, Resources and Profiles* (pp. 203-224). De Gruyter Mouton. <https://doi.org/10.1515/9783110716047-010>
- do Carmo, Félix, & Moorkens, Joss. (2021). Differentiating editing, post-editing, and revision. In Maarit Koponen, Brian Mossop, Isabelle S. Robert, & Giovanna Scocchera (Eds.), *Translation Revision and Post-editing: Industry Practices and Cognitive Processes* (pp. 35-49). Routledge.
- Ipsen, A. Helene, & Dam, Helle V. (2016). Translation Revision: Correlating Revision Procedure and Error Detection. *Hermes. Journal of Language and Communication in Business*, 55, 143-156.
- Koponen, Maarit, Mossop, Brian, Robert, Isabelle S., & Scocchera, Giovanna (Eds.). (2021). *Translation revision and post-editing: industry practices and cognitive processes*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781003096962>
- Künzli, Alexander. (2009). Qualität in der Übersetzungsrevision – eine empirische Studie. In Hartwig Kalverkämper & Larisa Schippel (Eds.), *Translation zwischen Text und Welt. Translationswissenschaft als historische Disziplin zwischen Moderne und Zukunft* (pp. 291-303). Frank & Timme.
- Lafeber, Anne. (2018). The Skills Required to Achieve Quality in Institutional Translation: The Views of EU and UN Translators and Revisers. In Fernando Prieto Ramos (Ed.), *Institutional Translation for International Governance. Enhancing Quality in Multilingual Legal Communication* (pp. 63-80). Bloomsbury.
- Morin-Hernández, Katell. (2009). *La révision comme clé de la gestion de la qualité des traductions en contexte professionnel* [Thèse de doctorat, Université Rennes 2].
- Mossop, Brian. (2020). *Revising and Editing for Translators* (4th ed.). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315158990>
- Mossop, Brian. (2023). Reading order during bilingual quality checking of translations: An issue in search of studies. *Ampersand*, 11, article 100138. <https://doi.org/10.1016/j.amper.2023.100138>
- Riondel, Aurélien. (2022). Source First or Target First? Insight into the Order of Reading in Revision Using In-depth Interviews. *Hermes. Journal of Language and Communication in Business*, 62, 73-86. <https://doi.org/10.7146/hjlc.vi62.128664>
- Riondel, Aurélien. (2024). Why is the quality of revision so low? Attempts to explain and tackle the situation. *Perspectives*. <https://doi.org/10.1080/0907676X.2024.2414266>
- Riondel, Aurélien. (2026, à paraître). *La révision des traductions. Une approche sociale*. Les Presses de l'Université de Montréal. <https://doi.org/10.1515/9782760655812>
- Robert, Isabelle S. (2018). La recherche en révision : portrait bibliométrique, questions de recherche et méthodologies. *Parallèles*, 30(2), 129-152. <https://doi.org/10.17462/para.2018.02.07>
- Schnierer, Madeleine. (2019). *Qualitätssicherung: Die Praxis der Übersetzungsrevision im Zusammenhang mit EN 15038 und ISO 17100*. Frank & Timme.